

Profession
Enseignant

Pratiquer les arts visuels à l'école

Daniel Lagoutte

hachette
ÉDUCATION

Profession
Enseignant

Pratiquer les arts visuels à l'école

Daniel Lagoutte

hachette
ÉDUCATION

L'auteur :

Daniel LAGOUTTE est inspecteur d'académie honoraire. Il a été chargé d'une mission d'inspection générale pour l'enseignement des arts plastiques à l'école primaire. Il est docteur en esthétique et sciences de l'art. Il a publié de nombreux ouvrages sur les pratiques artistiques et sur l'histoire des arts.

© Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92178 Vanves Cedex

ISBN : 978-2-01-271003-0

www.hachette-education.com

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective* », et, d'autre part, que « *les analyses et les courtes citations* » dans un but d'exemple et d'illustration, « *toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* ».

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Sommaire

<i>Dix raisons de pratiquer les arts visuels à l'école.....</i>	<i>5</i>
Chapitre 1 : L'enfant : un potentiel trop souvent ignoré	19
Quelques notions sur l'évolution du dessin chez l'enfant	20
De l'action à la représentation (de 2 à 6 ans).....	20
Le stade du schématisation (de 6 à 9 ans)	29
Le stade du réalisme conventionnel (à partir de 9 ans)	34
L'expression plastique des enfants	38
Les schèmes de figuration.....	38
Les motivations	43
Savoir observer les réalisations des enfants.....	48
L'enfant créateur	64
L'enfant artiste ?	64
L'expression libre	67
Les goûts de l'enfant	68
Chapitre 2 : Le rôle de l'école	79
Développer des aptitudes.....	80
Une intelligence spécifique.....	80
Un processus de travail intérieur	82
Une manière de voir	85
Lever l'obstacle épistémologique	87
Respecter les conditions de la création	88
Accompagner le processus de figuration de l'élève.....	88
Lier des temps d'éducation à des temps d'enseignement	91
Passer d'un temps d'assimilation à un temps d'accommodation d'une culture	95
De l'enfant à l'écologiste	102
Chapitre 3 : Les contenus d'enseignement	103
Les opérations formelles.....	105
Finalité : former, transformer	105
Techniques	113
Les images.....	134
Finalité : réaliser et analyser des images	134
Techniques	139

Les objets	151
Finalité : embellir la fonctionnalité.....	151
Techniques	151
Les références culturelles	155
Le fonds de l'imaginaire : le musée personnel.....	155
Le fonds patrimonial : l'histoire des arts	160
<i>Chapitre 4 : Les méthodes d'apprentissage</i>	189
La méthode imitative.....	191
La méthode géométrique	194
La méthode intuitive	196
La méthode de la créativité.....	198
La méthode du tâtonnement expérimental	205
La méthode ontogénique.....	208
La méthode naturelle.....	210
La méthode discursive	214
La méthode interrogative	216
La méthode constructiviste.....	219
La méthode de l'imprégnation culturelle	239
<i>Chapitre 5 : La pratique de la classe</i>	245
Les situations d'enseignement.....	246
Les trois types de séquence.....	246
Les arts visuels parmi les autres champs d'activité.....	251
Le rôle de l'enseignant.....	260
L'évaluation	271
L'évaluation par l'enseignant de sa propre action pédagogique....	271
L'évaluation du travail de l'élève	271
Comment faire améliorer par l'élève la qualité de sa production .	275
La pratique du projet	280
L'éducation artistique et culturelle (l'EAC).....	280
La classe à projet artistique et culturel (classe à PAC).....	280
<i>Lexique.....</i>	283
<i>Bibliographie</i>	287

Dix raisons de pratiquer les arts visuels à l'école

La question centrale ici est de savoir en quoi les arts visuels doivent-ils être nécessairement enseignés aux enfants d'âge scolaire. A-t-on suffisamment pensé à la haute mission de l'enseignement artistique ?

Dans un document intitulé *Le plan pour les arts et la culture à l'École*, édité conjointement par la Direction de l'Enseignement scolaire et par la Mission de l'Éducation artistique et de l'Action culturelle en janvier 2002, la dénomination d'arts visuels a été introduite en France de la manière suivante : « Depuis deux siècles, les artistes ont considérablement ouvert le champ de leurs pratiques et se sont projetés dans les disciplines voisines. Il apparaît aujourd'hui légitime d'ouvrir l'enseignement des arts plastiques à l'histoire de l'art et au patrimoine, à la photographie, au cinéma, à l'architecture, au design, aux arts numériques... ». Il a donc fallu « donner une nouvelle dénomination aux arts plastiques, de la maternelle au lycée, qui doivent être entendus au sens de la diversité des pratiques, des supports et des médias. Ils prennent donc le nom d'arts visuels. Cette diversification s'exprime en termes d'*ouverture* et d'*apprentissage de l'image* compris comme apprentissage d'un langage "visuel" ».

Suite à ces préliminaires, nous dégagerons dix raisons de pratiquer les arts visuels à l'école :

- Pour apprendre le langage du visuel
- Pour acquérir une pensée esthétique
- Pour accéder plus facilement à tous les concepts
- Pour une indispensable éducation à l'image
- Pour développer les capacités créatrices de l'imagination
- Pour acquérir une attitude réceptive à l'égard des choses
- Pour accéder aux ressources de l'analogie visuelle
- Pour développer les capacités perceptives
- Pour exprimer des émotions
- Pour devenir un amateur éclairé

Pour apprendre le langage du visuel

Comment expliquer ce changement inattendu que des spécialistes de l'enseignement des arts plastiques n'ont toujours pas admis ?

En ouvrant le champ de l'enseignement artistique

Depuis ces dernières décennies (plus précisément depuis 1995 en France), sous la pression des Anglo-Saxons, l'histoire de l'art a ouvert l'étendue de sa discipline aux « approches visuelles » (*visual studies*). Il s'agissait d'élargir le champ d'étude de l'histoire de l'art à toutes les formes d'images et d'artefacts visuels, en tant que productions visant un effet esthétique, en recourant à de nouvelles méthodes d'analyse qui mobilisent la transdisciplinarité. Les artistes contemporains ne cessent de rechercher de nouvelles formes de liberté, de revendiquer le dépassement des techniques, de remettre en cause les démarcations traditionnelles. Aujourd'hui, on peint moins, mais de plus en plus on découpe, on colle, on installe. Peintres, sculpteurs, musiciens, poètes, cinéastes transgressent les frontières du genre. Il n'y a qu'à citer Duchamp, Cage, Rauschenberg, Beuys, Boltanski, Warhol... Comment situer les recherches relevant de la « performance » et de l'art corporel ? De plus, les arts plastiques, le cinéma, la photographie ont connu l'envahissement des nouvelles technologies (art vidéo et arts numériques). Ceci implique pour une activité artistique l'utilisation d'outils opératoires élaborés par une autre activité.

Ce besoin d'ouverture transdisciplinaire n'a pas manqué d'être ressenti par les enseignants, notamment au niveau des écoles d'arts relevant de l'enseignement supérieur. L'expression strictement picturale est devenue moins fréquente dans les écoles des beaux-arts. Les rédacteurs des programmes de 2002 ne pouvaient manquer d'inscrire cette tendance dans une continuité s'étendant de la Maternelle à l'Université. Les programmes d'enseignement artistique dans le premier degré ont donc été marqués par cette récente évolution. Les six domaines constituant l'histoire des arts en sont la claire illustration :

- les arts de l'espace : architecture, jardins, urbanisme ;
- les arts du langage : littérature, poésie ;
- les arts du quotidien : arts appliqués, arts décoratifs, métiers du livre ;
- les arts du son : musique, chanson ;
- les arts du spectacle vivant : théâtre, chorégraphie, cirque ;
- les arts visuels : arts plastiques, cinéma, photographie, design, arts numériques.

Parmi ces domaines, seuls les arts du langage, les arts du son et les arts visuels sont obligatoirement enseignés. À juste titre, concernant les arts visuels, on a tendance à y ajouter ce qui relève des arts de l'espace.

Un alignement est ainsi opéré avec ce qui existe dans les autres pays de l'Union européenne : *arte visuo* en Italie, *visual arts* dans les pays anglo-saxons...

En définissant le champ des arts visuels

Dans ce contexte, inclus dans les arts visuels, les arts plastiques comprennent des techniques de mise en forme et d'opérations formelles de transformation : le dessin, la peinture, la sculpture, l'installation.

L'étendue du champ des arts visuels					
Finalités	Effectuer des opérations formelles sur et avec des matériaux		Analyser des images		Embellir la fonctionnalité des objets
Techniques	Arts plastiques : dessin, peinture, sculpture, installation	Arts numériques	Photographie	Cinéma	Design
Les références culturelles	Le fonds de l'imaginaire : le musée personnel Le fonds patrimonial : l'histoire des arts				

Avec les arts plastiques et les arts numériques, la démarche est prioritaire aux dépens du résultat auquel aboutira celle-ci. Ils visent la formation d'une pensée qui se concrétise en formes, actes et objets, et qui possède la capacité de produire des agencements originaux répondant à une nécessité existentielle de l'individu. En effet, « plastique » signifiant modelable, transformable, les arts plastiques désignent les moyens techniques et conceptuels permettant de transformer une chose en une autre. Et l'on ne manquera pas à ce propos de rappeler la célèbre déclaration de Picasso : « C'est comme ça, et il faut que ça devienne autre chose. » Mais les opérations de *mise en œuvre* ne doivent pas masquer ce qui les motive. Trop souvent, on pose à l'élève des questions relatives à ce qu'il vient de réaliser, à comment il est parvenu à un tel résultat, alors qu'on devrait davantage considérer pourquoi il a fait telle action plutôt que telle autre. Il ne faut pas oublier l'essentiel de ce qui constitue les arts plastiques comme discipline formatrice de la pensée.

Pour acquérir une pensée esthétique

« La peinture rend visible la pensée » a dit René Magritte. Ainsi à côté d'un mode de pensée expérimental, il y a un mode de pensée esthétique. On peut en distinguer d'autres, sans qu'ils soient exclusifs les uns des autres : la pensée mathématique, la pensée philosophique, la pensée politique...

En caractérisant ce qu'on nomme « pensée esthétique »

Chaque activité humaine nécessite l'adoption d'une attitude particulière de la conscience. La pensée visuelle, de caractère esthétique, s'exprime par une forme, laquelle se comporte comme une puissante matrice organisant les éléments sensibles de manière cohérente, et présidant aussi et surtout également au choix des éléments imaginaires.

C'est pourquoi, à un moment donné de l'histoire, la même forme de pensée habite une architecture, un objet, une musique, une chorégraphie, une poésie, une pièce de théâtre, une peinture, une sculpture. Cette même forme se repère dans tous les secteurs d'activité. À chaque période historique, correspond un mode d'organisation formel ; les œuvres appartenant à divers domaines artistiques se trouvent liées par les mêmes caractéristiques, par un air de famille. Elles possèdent le même ensemble cohérent de formes. C'est ce qui définit le style d'une époque, une manière de s'exprimer, d'agir, de penser, de parler, d'écrire.

En retrouvant la même image dans tous les domaines d'activité

Étudier une œuvre d'art visuelle est la meilleure manière d'accéder à ce que fut la pensée d'une époque pour mieux en comprendre son mode de pensée. Gilles Deleuze a montré, par exemple, comment le propre du Baroque est de porter le pli à l'infini. Là, tout se plie, se déplie, se replie. Analysez une nature morte baroque : les draperies font des plis d'air ou

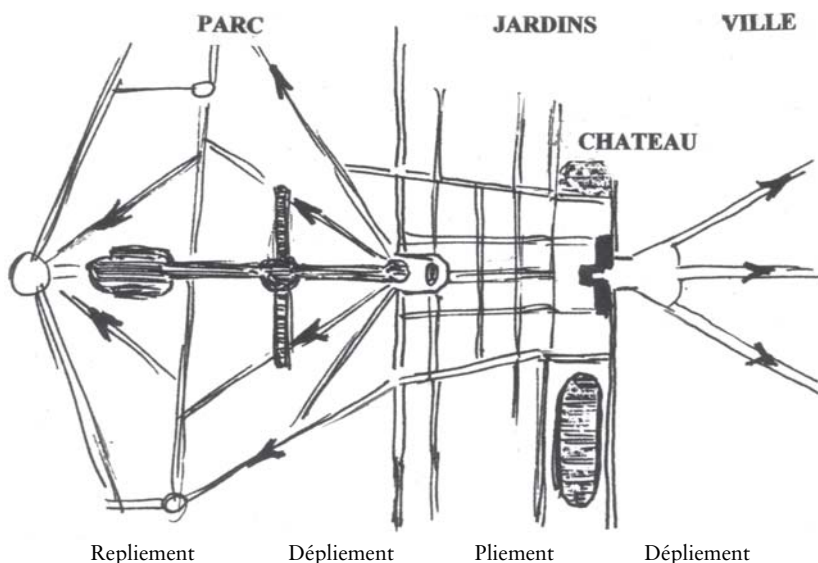


Fig. 1. Plan de Versailles.

de nuages lourds, le tapis de table a des plis maritimes ou fluviaux... Le tableau est tellement rempli de plis qu'on obtient une sorte de bourrage schizophrénique, si bien que le centre de l'image se poursuit dans le hors-champ. Cette organisation des éléments composant la matière de l'œuvre sort ainsi de son cadre pour se réaliser dans la sculpture (Le Bernin), l'architecture (Borromini), l'urbanisme (la ville de Versailles), le théâtre (*L'Illusion comique* de Corneille), mais aussi dans la musique (Monteverdi), les sciences (Newton), la poésie (Góngora), la philosophie (Leibniz). Observez ce plan de Versailles de la ville au parc (Fig. 1) ; il illustre dans l'espace le mode de pensée des hommes du XVII^e siècle.

Pour accéder plus facilement au concept

Notre société attache plus d'importance aux divertissements télévisuels, aux films dits « grand public », aux manifestations sportives, aux loisirs. Toute activité est aujourd'hui traitée comme un spectacle où l'emportent des raisons économiques : le nombre, la masse, l'argent.

En préservant ce qui est un préalable à toute recherche

Cette situation est défavorable à l'art. Pourtant, la pratique artistique préserve la liberté de celui qui s'y adonne, et l'on n'est pas loin de penser qu'elle serait l'antichambre de la science.

En effet, on s'est rendu compte que la recherche scientifique ne pouvait s'effectuer sans la perception esthétique de certains rapports. J.-F. Lyotard écrit : « S'il s'agit d'inventer de nouveaux cadres de pensée, de raconter une "autre histoire", il est clair que le développement scientifique devrait aussi mettre en jeu une forme de création de type artistique. Cela devient de plus en plus difficile, pour autant que ce mode d'imagination est massivement inhibé par le fonctionnement de l'ensemble technoscientifique sous le règne duquel nous vivons. »

Les derniers travaux des neurobiologistes nous confirment dans ces thèses. On n'ignore pas qu'une émotion intense peut à elle seule bloquer la réflexion. La production d'idées abstraites se fait par un processus de fonctionnement cérébral transitant par une zone du cerveau qui gère les émotions et les relations avec l'environnement physique et social, avant de parvenir au niveau de la zone d'élaboration des pensées rationnelles. On est maintenant en mesure d'affirmer que l'éducation artistique possède ce rôle apaisant de liaison affective et sociale permettant la formation de concepts, qu'elle s'avère être un puissant instrument de formation dans la mesure où elle est fédératrice et interdisciplinaire.

En prenant en compte toutes les capacités intellectuelles

C'est que, jusqu'à aujourd'hui, l'art n'était jamais parvenu à s'intégrer au sein des disciplines scolaires. On lui a longtemps accordé un statut à part, dispensateur d'un supplément d'âme, d'un luxe dont on pourrait se passer. À l'école, le modèle traditionnel de l'apprentissage est celui de la démarche scientifique. Il domine dans ce milieu où l'enfant construit son savoir, recherche la vérité, en ayant la plus grande foi dans la raison humaine, dans la logique d'une pensée maîtresse d'elle-même. Par conséquent, la pédagogie qui est mise en œuvre pour ces finalités pourchasse l'irrationnel. Et l'irrationnel est associé à l'art. « Bête comme un peintre » a été une expression couramment formulée en un temps. Et ne continuons-nous pas d'évoquer le « flou artistique » pour désigner l'imprécision qui se dégage d'une situation ?

Or l'art ne s'enseigne pas seulement en termes d'apprentissages cognitifs et techniques. La création artistique n'exclut pas l'irrationnel, elle l'utilise, elle se fonde sur le non programmable, l'aléatoire, l'imprévu, prend en compte la multiplicité des individualités et l'émotion personnelle, génère la diversité qui est par nature incontrôlable. Elle implique une communication par sympathie, sans l'aide de mots, une connivence par communion.

Pour une indispensable éducation à l'image

Il s'agit d'intégrer toutes les dimensions de l'image, images photographiques, images cinématographiques, images télévisuelles, images technologiques. Par là, ce serait une éducation à l'image qui serait prioritairement visée.

En développant la mémoire visuelle

L'image constitue l'être le plus profond de l'homme, sa durée vitale, son essence créatrice. Elle est aussi investie, produite, pratiquée, et créée. Nous sommes habités d'images, nous les vivons, nous les transformons par le travail de l'intellect, et par la charge affective qu'elles suscitent ou dont elles sont l'émanation. Elles se situent entre l'émotion et l'intellection, entre la réalité extérieure des choses et l'emprise de la réalité intérieure, les pulsions.

La contribution de l'image s'avère capitale dans les processus de la pensée. En effet, face aux modes de raisonnement formels qui font appel au langage, il existe une pensée par l'image, davantage intuitive. Elle est mise en application pour ses pouvoirs de documentation, de schématisation et de modélisation, comme pour ses capacités illustratives et esthétiques. Il convient de rappeler qu'à côté d'une mémoire auditive à laquelle il est fait le plus souvent appel à l'école pour l'acquisition des savoirs, il existe aussi une mémoire visuelle et kinesthésique.

En analysant des images

Les textes officiels précisent : « Cultiver son regard par le cinéma et la photographie, pratiquer un art graphique ou plastique pour expérimenter et comprendre le sens de l'espace, cela a partie liée avec tous les langages, du plus sensible au plus abstrait. Un apprentissage de l'image que l'École place au carrefour des savoirs, notamment au moyen des nouvelles techniques d'information et de communication. » En fin de compte, les programmes répondent à cette obsession de la société contemporaine de super-consommation télévisuelle et technologique : information et communication, au risque pour les individus qu'elle forme de ne pouvoir recevoir l'information par manque de structures mentales d'accueil, et de n'avoir rien à communiquer par manque de savoirs préalables procurant l'aptitude critique que nécessite tout jugement qui se veut libre face au déferlement médiatique et à ses pratiques manipulatoires.

Pour développer les capacités créatrices de l'imagination

En reconnaissant à l'imagination son pouvoir régénérateur

L'imagination, faculté à produire des images, à inventer dans tous les domaines, concourt à l'existence humaine elle-même. L'imagerie est toujours soumise à la machinerie intime du désir. On peut se demander si la production d'images ne cherche pas à compenser la prégnance obsédante de l'univers intérieur. Étant l'expérience de la nouveauté et de l'ouverture, elle régénère perpétuellement l'être. L'homme vit dans de prodigieuses rêveries logées au fond de lui-même. Mais à l'opposé, l'imaginaire possède son versant pessimiste, fermé, archaïque, statique. Il convient de ne pas oublier que l'imaginaire fonctionne selon ces deux régimes. Une magnifique mission attend ici l'enseignant et il ne puisera jamais assez dans cet énorme et merveilleux fonds symbolique présent en chacun de ses élèves.

Ces images qui paraissent enfouies dans le subconscient ne demandent qu'à s'exprimer. Encore faut-il leur en fournir l'occasion. Les arts sont pour cela un moyen privilégié et l'école, par la mise en commun de l'imaginaire de chacun, se présente ici comme une véritable caisse de résonance pour l'imagination.

Les savoirs naissent de la connaissance. Plus l'école centrera les activités de la classe sur le lire, écrire, compter, activités non fondées sur une approche où l'imaginaire serait à la source, plus elle laissera des élèves perdre pied.

En exerçant sa créativité

Il s'agira donc pour l'enseignant de veiller à ce que ses élèves puissent exercer leur créativité. Un artiste (accepterait-il qu'on l'appelle ainsi ?) comme Dubuffet était convaincu que nous avons tous des capacités créatrices, mais que le milieu social et culturel en tuait le caractère spontané et inventif. Il faut délibérément se tourner vers celui qui crée une œuvre, retrouver ses motivations, connaître ce qu'il combattait et recherchait pour mieux comprendre son travail. Ainsi, on introduirait l'art dans la vie de l'enfant. « De toute façon, déclare Robert Filliou, nous ignorons ce qu'est vraiment l'art. La seule référence doit être la vie et vivre. »

Pour acquérir une attitude réceptive à l'égard des choses

Ce n'est pas l'art en soi qui nous intéresse en tant qu'objet fini, culturel, mais davantage l'implication profonde d'un individu qui cherche à comprendre, et la démarche d'une pensée avant qu'elle ne se cristallise en objet formel.

En s'engageant dans une entreprise de connaissance

Il ne s'agit pas de faire pratiquer les arts visuels au sens où on les considère habituellement, c'est-à-dire comme agencement de formes et de couleurs à visées exclusivement expressives ou illustratives, mais comme première étape d'une connaissance de soi et du monde. Les arts sont envisagés ici comme étant des tentatives de comprendre les choses. Car l'art répond à une volonté d'excroissance de l'individu dans la réalisation d'un objet tangible, visuel, tactile et conceptuel, à disposer entre soi et le monde. L'artiste aujourd'hui, et l'enfant, représentent pour exister, communiquer et comprendre. En fin de compte, c'est bien en tant qu'objet de réception destiné au regard de soi et des autres que se trouve la motivation essentielle de toute activité artistique.

En s'ouvrant au monde

Pour l'éducation artistique, l'approche peut se faire par la motivation, c'est-à-dire l'intention (anthropologique, psychologique) qui détermine à quels moyens il est fait appel, par les modes de production (les techniques, les procédés, les opérations), par les notions (espace, mouvement, couleur...), tout ceci impliquant la perception (sensible et intelligible) et la réception (sociale, esthétique, sémantique) de ce qui a été produit dans l'histoire et de qu'on est en train de réaliser présentement.

Les deux volets, pratiques et culture, sont bien indissociables et s'exercent simultanément. Le moment viendra où l'enfant pourra sortir du schéma stéréotypé du dessin de la maison grâce à un enrichissement culturel. Plusieurs représentations esthétiques lui seront alors soumises, appartenant